Asclépios, le dieu guérisseur blessé[1]

La mythologie grecque offre une image inspirante pour nous aider à assumer le rôle qui nous est dévolu dans le suivi psychothérapeutique, celle du dieu Asclépios.

L'histoire de vie d'Asclépios et le sens psychologique qui en découle

Le père d'Asclépios, Apollon, était le fils préféré de Zeus, il était un dieu solaire extraordinairement beau. Encore aujourd'hui on souligne la beauté d'un homme en disant : « Lui, c'est un vrai Apollon ». La beauté, l'harmonie et toutes les règles esthétiques sont liées à Apollon. Avec ses neuf muses (musique, poésie, architecture, etc.), il a créé et offert toutes les activités artistiques aux êtres humains. C'est à lui que l'on réfère quand on pense à la beauté classique des temples et des sculptures de la Grèce ancienne. Aujourd'hui, en visite au musée ou au concert, nous nous promenons dans le domaine d'Apollon.

Il était également un dieu des connaissances, du savoir, de la raison et de la logique. Ainsi, par exemple, les chercheurs qui se consacrent à la recherche scientifique et à mettre de l'ordre dans les connaissances intellectuelles, travaillent symboliquement dans un temple d'Apollon. En tant que grand intellectuel, Apollon était le dieu de la connaissance médicale et c'est pour cela que le serment d'Hippocrate récité par les jeunes médecins au début de leur carrière commence par les mots suivants : « Je jure, au nom d'Apollon, d'Asclépios, de la Santé, de la Guérison et de toutes les déesses et de tous les dieux – je les prends tous à témoin – que je vais respecter ce serment et cette vocation dans toute la mesure de mes capacités et de mon intelligence ». Ce serment est dit « d'Hippocrate » parce que le premier médecin célèbre en Grèce s'appelait ainsi et qu'il travaillait justement comme prêtre dans le temple d'Asclépios à Épidaure. Tous les médecins faisaient ensuite leur apprentissage au service d'Asclépios et ils étaient connus sous le titre d'Asclépiades ou « fils d'Asclépios ».

Bien qu'Apollon ait été un dieu du savoir médical, il n'était pas le dieu de la guérison. Ce rôle sera plutôt attribué à son fils Asclépios. Pourquoi ? Parce qu'Apollon était beau et brillant, il éblouissait par ses connaissances, ses aptitudes artistiques et ses capacités intellectuelles, mais il n'était pas très gentil. C'était un dieu, un olympien et comme tel, il n'avait pas vraiment de cœur. Il vivait dans un monde de pouvoir, regardant l'humanité du haut de l'Olympe. Il se plaisait à faire des excursions sur Terre pour séduire les femmes mortelles, juste pour le plaisir. Il envoyait ses flèches dorées sur l'humanité causant toutes sortes de malheurs y compris les maladies. Comme tous les dieux grecs, il était une pure force de la nature pour le bien et pour le mal. Il pouvait aussi bien doter l'humanité des arts que leur envoyer des épidémies.

De nos jours, lorsque nous tombons sous l'influence de trop de logique, d'un excès de connaissances cérébrales objectives, quand nous sommes enfermés dans la « raison pure » sans pouvoir contacter le cœur et les sentiments subjectifs, on pourrait dire que nous avons été frappés par une flèche d'Apollon. Lorsque des rêves nous reflètent que nous montons *trop* vite dans un ascenseur, pris dans un grenier ou mal à l'aise au sommet d'une montagne, c'est possiblement qu'on se trouve sous l'influence d'Apollon. Trop dans les hauteurs, trop près du soleil, brûlé par la clarté intellectuelle sans douceur, le « savoir » sans le « sentir ».

L'ombre d'Apollon est constituée par le côté néfaste de sa beauté et de son intelligence parfaite, responsable du perfectionnisme qui peut paralyser et empêcher d'agir et de ressentir. C'est pour cela qu'Apollon ne peut pas être un dieu de la guérison. Ce sera plutôt à son fils d'endosser ce rôle. Asclépios adoucit les

---

[1] Bauer, Jan (2014), *Asclépios, le guérisseur blessé : un mythe à la base de toutes les professions en relation d'aide,* présentée à l'université de Montréal dans le cadre de l'Association Canadienne pour la Santé Mentale.

connaissances d'esprit de son père en y ajoutant l'empathie et la compassion. Une analogie est possible entre le duo Apollon et Asclépios et le dieu de l'ancien Testament Yahweh et son fils Jésus. Comme Jésus, Asclépios va apporter de l'humanité au pouvoir froid et distant de son père qui est aux cieux. Comme Jésus, Asclépios est un enfant né d'une femme mortelle et d'un père divin. Il participe donc dans les deux domaines et peut apporter de la compassion humaine à la connaissance purement intellectuelle. Et à l'instar de Jésus, Asclépios est né dans des conditions bien difficiles.

Son géniteur, Apollon, était sur terre pour trouver une belle femme à séduire et il jeta son dévolu sur Coronis, une très belle princesse, fille d'un roi. Fidèle à son habitude, après l'avoir séduite, il est reparti. Car Apollon vivait sur l'Olympe, dans des nuages, il n'était pas doué pour l'intimité humaine et d'ailleurs ça ne l'intéressait pas. Il voulait son plaisir, son pouvoir et sa liberté. Pour les Grecs, il ne s'agissait pas de le blâmer. Les dieux étaient comme ça. Ils représentaient les forces de la nature tantôt bénéfiques, tantôt maléfiques pour les êtres humains. C'était donc dans sa nature de divinité d'être distant et intouchable.

Toutefois, Coronis, enceinte, s'ennuyait de son bel amant. Mais plutôt que de tomber dans le rôle de la victime éplorée, séduite puis abandonnée, elle a réagi en femme forte et autonome. Elle a suivi son cœur et ses besoins et a trouvé un compagnon humain, disponible pour elle et pour son enfant à naître. Elle est tombée amoureuse d'un prince local et l'a épousé. Heureuse fin à une histoire d'amour difficile, penserez-vous. Eh bien non, l'histoire ne fait que commencer…

En effet, Apollon avait envoyé un corbeau pour surveiller Coronis et s'assurer de sa fidélité, même à distance. Oui, même les dieux peuvent être des « *control freaks* » ! Le corbeau s'envola donc vers l'Olympe pour dénoncer l'infidèle. Apollon était si enragé qu'il a maudit le pauvre messager et l'a condamné à être noir alors qu'il avait toujours été d'un beau blanc auparavant. Non content de se défouler sur le corbeau, il descendit sur Terre avec ses flèches et tua Coronis, puis brûla son corps sur un bûcher funéraire.

On pourrait penser à une typique histoire de violence conjugale où un homme, blessé dans son orgueil tue sa femme qui, elle, aspirait à un peu de bonheur affectif. Ce mariage des opposés, Apollon du ciel et de l'esprit, Coronis de la terre et des sentiments, se termine dramatiquement dans un feu final. Et pourtant, quelque chose d'autre va se produire qui aura pour résultat de réconcilier ces deux énergies opposées. À la dernière minute, Apollon va sauver son enfant en l'enlevant du ventre de Coronis avant qu'il ne soit consumé par le feu. Il le laissera sur le flanc d'une montagne et repartira vers l'Olympe. Déjà à sa naissance, le petit Asclépios se trouve sans mère, abandonné par son père, exposé aux éléments, orphelin. Assez de traumatismes merci pour un début dans la vie ! Mais une chèvre le trouve et signale sa présence à un chien qui le garde jusqu'à l'arrivée de son maître, un berger bienveillant qui prendra l'enfant et l'élèvera chez lui.

<u>Les instincts et l'héroïsme qui blesse.</u>

On peut déjà observer, dans cette histoire, l'importance de la composante animalière que l'on retrouvera dans le culte d'Asclépios. À *l'esprit* paternel et aux *sentiments* maternels, les animaux ajoutent l'élément *instinctuel*, la sagesse du corps joue un rôle central dans le processus de guérison dans les temples d'Asclépios. Ainsi, dès la naissance d'Asclépios, la table est mise pour que la guérison comporte trois niveaux : le niveau théorique et intellectuel, le niveau émotif et affectif et le niveau physique et instinctuel. Aujourd'hui, nous savons à quel point toute guérison comporte justement une part de ces trois éléments. En effet, les théories purement rationnelles sont froides et inhumaines, les émotions sans compréhension restent infantiles et le travail corporel n'est que mécanique sans les deux autres aspects. Que nous soyons médecin, psychothérapeute ou intervenant sur le corps, l'emphase accordée à ces trois éléments sera différente, mais

pour que la guérison ait lieu, tous les trois - la tête, le cœur et le corps- doivent être présents à un certain degré.

Poursuivons l'histoire d'Asclépios qui, à l'adolescence, après avoir été accueilli et élevé par des bergers humains, reçoit la visite de son divin père. Comme s'il cherchait à corriger le mal qu'il avait fait, Apollon vient placer son fils entre les mains du sage Chiron qui complètera son éducation. Créature fabuleuse, mi-cheval, mi-homme, Chiron vivait dans la forêt profonde. Il connaissait tous les secrets des plantes qui guérissent. Grâce à son enseignement patient, Asclépios apprendra l'art de la guérison avec l'apport de la nature. Et il apprendra le sens profond de l'expression « guérisseur blessé ». Car Chiron, le centaure, a une blessure à l'épaule causée par une flèche d'Héraclès. Une blessure qui ne guérit jamais et qui donne à Chiron une capacité d'empathie et de compassion pour les maux des autres.

Héraclès est le personnage héroïque par excellence. Il a accompli de nombreuses tâches difficiles et a gagné l'épithète de héros glorieux parmi les dieux et les hommes. Il est significatif que Chiron, en particulier, souffre toujours de la flèche de l'héroïque Héraclès... Car les Grecs comprenaient que l'héroïsme porté à l'extrême peut blesser. Et en particulier l'héroïsme excessif qui blesse nos corps et nos instincts. Aujourd'hui, on peut voir les résultats de ces blessures causées par l'héroïsme avec l'épidémie d'épuisements professionnels et de dépressions qui frappent les travailleurs. L'obsession pour la performance et la productivité nous mène à négliger nos corps et nos sentiments pour nous concentrer uniquement sur des efforts cérébraux. Un indice particulièrement imagé d'une telle situation apparaît parfois dans les rêves peuplés d'animaux blessés et négligés… De telles rêves peuvent refléter la négligence des instincts.

Les Temples d'Asclépios, processus de guérison, l'importance du Téménos

Fort de son apprentissage avec Chiron, de son héritage paternel et maternel, de ses années avec un humble berger et de son propre traumatisme d'enfance, Asclépios est prêt à fonder un temple de guérison. Mettant ensemble le corps, l'esprit et les sentiments, il crée un lieu de guérison qui perdurera des milliers d'années et sera le centre de la tradition médicale de l'Ancien monde. Sur les statues qui le représentent dans ses temples, il est écrit : « Ce dieu ne se présente pas à nous dans un calme olympien. Il donne plutôt l'impression d'une grande émotivité intérieure, on pourrait même dire assailli par les souffrances des êtres humains, souffrances qu'il a la vocation d'apaiser. » [2]

Mais que se passait-il dans ces temples ? Quelle était la méthode de guérison ? Et en quoi cela nous concerne-t-il aujourd'hui ? Le premier temple d'Asclépios était situé à Épidaure en Grèce. Les ruines existent toujours et on peut les visiter en s'imaginant faire le même chemin de pèlerinage que les milliers de malades venus consulter le dieu. D'autres temples ont été bâtis par la suite jusqu'en Italie où les Romains ont adopté le culte d'Asclépios. Mais Épidaure reste le temple mère et tous les autres temples étaient construits selon le même modèle, soit toujours bâtis au-dessus d'une source. Cette eau vivante représentait le flot de l'énergie vitale car pour les Grecs, toute maladie découlait d'un blocage de l'énergie vitale. Aujourd'hui encore, on constate que beaucoup de souffrances psychiques et/ou physiques proviennent du fait que notre énergie vitale ne circule pas (#2, figure 5.1). Le cœur est bloqué : on ne sait pas ou n'ose pas aimer ; la tête est bloquée car on se croit stupide et on n'ose pas exprimer ses propres idées ; ou le corps est bloqué : ce corps souffrant qui endure le prix de nos vies déséquilibrées.

À Épidaure, il y avait toujours une délimitation précise entre le « fanos » et le « téménos ». Le « fanos » désignait des terrains en dehors de l'espace sacré du temple, le non-sacré d'où provient le mot « profane ».

[2] Kerényi, Carl (1959), *Asklepios, Archetypal Image of the Physician's Existence*, Princeton: Princeton University Press, Bollingen series LXV-3, p. 22.

Ensuite, il y avait le « téménos» qui veut dire espace sacré. Il comprenait tout espace sous la gestion et la protection du temple, les terres aussi bien que les bâtiments eux-mêmes. Le « téménos » en psychologie analytique désigne l'espace où se déroule le travail thérapeutique.[3] On tend à y créer un espace protégé où l'individu consultant peut se sentir en sécurité pour vivre et laisser s'exprimer des choses les plus intimes et souvent difficiles. Mais l'idée du téménos peut aussi s'appliquer à tout espace que l'on crée soi-même : une chambre, un bureau, un jardin, la voiture, là où l'on peut être en paix, éloigné du « fanos », du monde extérieur, pour réfléchir, rêver, reprendre contact avec soi-même. Il n'y a pas de règles rigides pour créer un « téménos ». Chacun, chacune, peut le faire à sa convenance. Nos locaux professionnels peuvent être situés dans une clinique, dans un bâtiment professionnel ou à la maison. L'important, dans la relation d'aide, c'est d'y être suffisamment bien et de créer un endroit suffisamment paisible et en dehors du « fanos ».

Les rituels de guérison dans le Temple

Une fois entrés dans le temple, les gens étaient accueillis par des prêtres. Puis les malades étaient informés des rituels concernant le manger, les ablutions et les prières – des préparatifs précédant la « rencontre » du dieu lui-même. Car on ne pouvait pas, simplement se rendre à l'autel, s'agenouiller, implorer Asclépios et partir. Et cela était également vrai pour tous les temples et tous les dieux grecs. Si l'on fonçait tout droit vers eux, les dieux fuyaient. Il n'y a pas de ligne droite dans l'approche du sacré. Il est nécessaire de prendre le temps, de suivre le labyrinthe, de respecter les rituels afin d'atteindre une attitude de recueillement et de réceptivité.

Guérir est un processus de l'organisme qui n'emprunte pas des processus linéaires et logiques. Par le labyrinthe ou la spirale, on repasse aux mêmes endroits, mais à un niveau différent à chaque répétition. Nous ne sommes pas des machines, ni uniquement des cerveaux. Apollon, malgré toute sa clarté, ne guérit pas. Savoir n'est pas suffisant. C'est son fils Asclépios, accompagné par la nature, l'émotion et l'animal qui guérissent.

Alors, une fois que le pèlerin avait accompli les rituels de préparation, il était enfin conduit à une crypte souterraine pour entrer dans l'*incubatio*, un endroit fermé et solitaire où la « gestation » de la guérison pouvait commencer. Là, seul, il passait la nuit dans l'espoir de rencontrer le dieu Asclépios et d'en sortir sur la voie de la guérison. En vision ou en rêve, il pouvait voir soit Asclépios lui-même ou très souvent un de ses animaux : un chien, un coq ou un serpent.

Que signifient ces animaux ? Le chien, pour les anciens, était l'incarnation des instincts fidèles. Il était à la fois guide et compagnon, protecteur et aide dans des activités quotidiennes. Le chien d'Asclépios représentait l'activité instinctuelle équilibrée du corps que le malade avait besoin de rétablir. Le coq représentait l'avènement d'un jour nouveau, un nouvel éclairage, le fait que la nuit et l'obscurité, et par extension la maladie, peuvent céder la place à un nouveau départ, à un nouvel état. Quant au serpent, il représentait un symbole puissant de transformation et de pouvoirs spéciaux. Le serpent peut littéralement changer de peau, il peut naviguer sur la terre, dans l'eau et sous la terre. De plus, selon les Grecs, son venin pouvait guérir à certaines doses et il pouvait tuer à d'autres posologies. Le serpent incarne donc les pouvoirs paradoxaux de la médecine. Le pouvoir d'agir à plusieurs niveaux, d'effectuer des changements importants, de faire du bien et de guérir mais aussi de faire du mal. On oublie parfois avec notre foi moderne dans la science que tout ce qui fait du bien peut aussi faire du mal. Lorsqu'on exerce une profession qui prétend aider les autres, on

[3] Gaumond, Marcel (2021), *L'espace sacré de la relation thérapeutique,* Québec : Marcel Gaumond Éd.

détient aussi le pouvoir de faire mal. Et on va le faire, par accident, par inconscience ou simplement par malchance. Voilà ce que représente la symbolique du serpent.

Le lendemain, le malade sortait de la crypte, racontait son rêve au prêtre et recevait une interprétation et des instructions sur la façon de poursuivre dans sa guérison. Ce qui frappe ici, c'est que l'étape finale du malade se passe seul, en présence du dieu et de ses représentants. Nous dirions aujourd'hui que le patient est seul avec les contenus de sa psyché et de son inconscient. C'est comme si, à la fin, toute guérison reste mystérieuse. On a beau faire tous les préparatifs (bien manger, pratiquer du sport, écrire ses rêves, etc.), il n'est pas garanti que le dieu sera au rendez-vous. Il y avait des malades qui partaient du temple sans avoir eu de rêve, de vision ou sans se sentir touché par Asclépios. Comme il y a des patients aujourd'hui qui font beaucoup ou pour qui nous faisons beaucoup mais dont la guérison ne vient pas malgré tout. Tout ce qu'on peut tenter, c'est mettre en place des conditions favorables, apporter des connaissances utiles et espérer que la psyché et le corps se mettront ensemble pour faire le reste.

Car la guérison effectuée par Asclépios n'était pas une transformation totale. C'était un « aller mieux » pour sortir du mal-être et de la maladie. En quittant le temple, le pèlerin pouvait entendre le chant du coq qui annonçait une nouvelle journée. Le soleil se lève, on recommence. Ce n'était pas un nouvel être qui partait, mais un être en voie de guérison grâce au dieu Asclépios et à la réceptivité du malade à entendre son message.

Et il en est ainsi avec nos pratiques de cliniciens. Parfois on voit des personnes qui viennent faire un long travail menant à de véritables transformations. D'autres veulent simplement se sentir mieux, sortir des vieux blocages et puis continuer leur vie. On est alors obligé de changer de temple, de position thérapeutique selon les besoins de chacun. Guérison ou transformation, processus long ou processus court – chaque corps, chaque cœur, chaque psyché a des besoins différents. Nous devons faire preuve de flexibilité pour les reconnaître. Cette flexibilité est aussi nécessaire pour identifier nos propres blessures et pour nous en occuper afin qu'elles n'interfèrent pas négativement avec celles de nos clients. C'est un processus sans fin et il n'y a pas de perfection possible. Nous sommes plus près d'Asclépios que d'Apollon. Un constat qui faisait dire à Carl Jung : « […] le médecin figure tout autant que le malade « dans l'analyse ». Tout autant que lui il est un élément constitutif du processus psychique appelé traitement et, par suite, aussi exposé que lui aux influences transformatrices. Dans la mesure où le médecin se montre réfractaire à cette influence il se prive de celle qu'il peut avoir sur son malade ; et dans la mesure où il ne se laisse influencer qu'à son insu, naît dans le champ de sa conscience un vice de perspective qui lui interdit de voir son malade avec exactitude. Dans les deux cas le résultat du traitement est compromis. » [4]

[4] Jung, Carl G. (1953/1984), *La guérison psychologique,* Genève : Librairie de l'université Georg & Cie S.A., p. 55-56.